

Écrire, exposer la performance

Cadre
réservé
à la HEAR

Date	Durée	Lieux	Coût	Effectif
17-21 juill. 2017	35 heures	Strasbourg	1 250 €	12

Public concerné

Artistes plasticiens, performers, curateurs, scénographes, auteurs de l'écrit, metteurs en scène.

Prérequis

Expérience professionnelle dans un domaine artistique : arts visuels, scénographie, architecture et espace public, spectacle vivant.

Renseignements/inscription

Grégory Jérôme, coordinateur
gregory.jerome@hear.fr

Anaïs Menrath, assistante
anaïs.menrath@hear.fr

Contact

+33 (0)3 69 06 37 89

Objectifs pédagogiques

- Saisir les enjeux paradoxaux et problématiques de l'exposition de la performance à travers un panorama d'exemples historiques et contemporains.
- S'initier à un format artistique et/ou curatoriale expérimental qui se destine à placer des enjeux théoriques matérialisés sous de multiples formes (une parole, une image, une citation, une œuvre) dans un contexte (rue, espace d'exposition, appartement...), en vue de questionner les interactions.
- Développer des outils pour faire de la théorie un matériau de sa propre pratique, artistique comme curatoriale.
- Formuler une proposition, c'est à dire une forme partageable avec un regard extérieur en fin de formation, mettant en jeu ces notions.

Programme détaillé de la formation

Cette formation propose d'apporter des éléments de réponses aux problématiques que posent les enjeux d'une théorie devenue pratique, du point de vue curatoriale comme artistique. Il s'agira dans un premier temps d'envisager le développement de l'exposition paradoxale des pratiques performatives. Faut-il inventer d'autres modalités de monstration, ni figées, ni pérennes ? Nous aborderons

des exemples historiques et contemporains avant de nous pencher sur les places du commissaire d'exposition et de l'artiste dans ce que nous appelons une «recherche action» commune.

Dans un deuxième temps, nous nous saisisons d'outils théoriques pour chercher à les placer dans un espace de partage, et à formuler une proposition qui met en jeu ces notions.

Ainsi le travail artistique et curatorial se rejoignent dans ces dispositifs: nous définirons ensemble ce qu'est un cadre d'action, délimitant le champ de l'expérience pour la partager. La prise de parole s'avérera fondamentale en vue de faire du récit une des modalités d'existence des œuvres et de partage de la pensée.

Jour 1 :

- Matin: présentation du travail de Céline Ahond à travers une conférence performance par Céline Ahond et Sophie Lapalu.
- Loin d'une présentation universitaire et à la frontière de la performance et de l'histoire de l'art, les enjeux (rapport aux contextes, aux territoires, implication de l'autre, prise en compte du spectateur, dimensions de la rencontre, liens et articulation entre image et parole) de la pratique de l'artiste et de la commissaire sont soulevés simultanément. Comment les travaux du commissaire d'exposition et de l'artiste se rejoignent pour un partage public d'enjeux communs? Comment la recherche peut-elle s'incarner dans l'action, voire devenir l'action?
- Présentation plus générale du travail de l'artiste.

- Après-midi: choisir une citation
- Échange sur la pratique de chacun des participants et mise en perspective avec les enjeux soulevés par le stage.
- Présentation de l'objectif du workshop: réaliser une exposition-performance sous forme de parcours rendu public au 5^e jour de travail.
- Sous forme de partage de connaissance, chaque participant est invité à investir une ou plusieurs citations de son choix, d'un auteur théorique. L'objectif de ce premier atelier est de se présenter, parler de soi indirectement, apprendre à transmettre simplement ce qui nous accompagne, ce qui fait pour chacun référence et repaire au moment de cette formation. Ce premier corpus théorique devient notre matière commune à mettre en forme pour la suite du travail. Dans une salle définie: notre point

de ralliement, nous structurons des outils de travail (grande feuilles murales pour affichage de référence, notes collectives, liste de choses à faire...)

- À l’occasion de cette première après-midi, notre groupe se constitue de singularités, chacun trouve un rôle et des responsabilités en fonction de ses aptitudes et ses facilités. Qui souhaite prendre la parole ? Qui maîtrise les outils conceptuels, numériques, pratiques, humains, communicants ? Nous nous définissons les uns par rapport aux autres en tant qu’équipe éphémère. Cette notion – être une entité, un groupe – est nommée et partagée afin d’être questionnée dans la formation même. Cet espace de l’adresse et du partage entre chacun d’entre nous peut-il faire œuvre ? Même si pendant 4 jours nous sommes notre propre public, nous anticipons la place à venir du futur public extérieur de notre restitution.

Jour 2 :

- Matin : Présentation du travail curatorial de Sophie Lapalu, où l’artiste Céline Ahond a été régulièrement invitée.
- Du *Festival de l’Inattention* à *D’échec en échec sans perdre son enthousiasme*, diverses stratégies ont été adoptées par Sophie Lapalu pour faire de l’acte artistique le centre de l’expérience de l’exposition. Nous soulèverons les questions sur la notion de « recherche action » comme méthode de travail. Quel est le rôle du commissaire d’exposition dans l’existence de l’œuvre ? Peut-on supposer qu’il délimite un espace d’expérimentation pour travailler en chœur avec les artistes ? Le récit peut-il pallier à la furtivité de certaines œuvres processuelles ?
- Après-midi : choisir un lieu
- À la recherche de lieux réels et architecturaux. Une série d’exercices pratiques, dit des protocoles performatifs, impliquant le corps, le jeu, la mise en mouvement physique de notre groupe mettent, le temps de cette pratique, à distance tous réflexes de contrôle et de maîtrise intellectuelle. Ce parallèle entre théorie et incarnation d’une pensée dans un lieu nous aide à traduire l’idée de « recherche action », artistique comme curatoriale. Ces lieux trouvés et nommés au sein de la HEAR ou dans l’espace public deviennent les points d’ancrages physiques, échelle 1/1, aux prémisses de la réflexion collective et d’un espace de partage avec un public.

- L'objectif de cette journée est de faire émerger les enjeux de pensée de notre groupe : qu'allons-nous dire collectivement ? D'où et comment allons-nous le dire ? Comment la rencontre de nos singularités, la révélation et l'interaction de nos points de vue multiples, divergents, concordants, créent ce savoir et cette connaissance d'une « recherche action » décloisonnée et déhiérarchisée ?

Jour 3 :

- **Matin :** présentation historique des enjeux de l'exposition de la performance.
- Des *happenings* d'Allan Kaprow en galerie aux expérimentations récentes des commissaires d'exposition Paul Schimmel, Pierre Bal-Blanc, Eric Mangion ou Guillaume Desanges, en passant par le festival de *Street Works* à New York en 1969, nous chercherons à saisir les enjeux de l'exposition de la performance et les différentes réponses apportées. Exposer la documentation, les films, photographies ou encore les traces de performance, n'est-ce pas signaler l'absence de l'œuvre, qui aurait eu lieu ailleurs ? L'espace d'exposition est-il alors le lieu le mieux indiqué ? L'artiste Tino Sehgal refuse toute documentation mais il exacerbe la valeur d'exposition alors que la performance, historiquement, cherchait plutôt à la fuir. Quelles alternatives ont été proposées ? Comment sortir du cadre ?
- **Après-midi :** choisir un objet
- Comment le récit d'œuvres immatérielles s'appuie lui aussi sur des objets qui ancrent la performance dans le réel ? Quel statut donner à ces objets ?
- À partir de cet apport historique de l'exposition de la performance, nous mettons en œuvre une réflexion sur l'objet : quels parallèles établir entre les gestes du commissaire et ceux du performeur avec l'objet œuvre ? Céline Ahond utilise souvent le prétexte du *Speaker's corner* pour légitimer ses prises de parole, ces performances s'appuient sur un tabouret orange en déplacement. Cet objet n'a pas à proprement parler le statut d'œuvre, mais ses valeurs réelles, sociales et culturelles en Angleterre lui confèrent la légitimité à créer la situation de la prise de parole.
- Mise en partage des potentialités transitionnelles et sociales des objets choisis par les participants : désillusion, séparation, manipulation et contrôle d'un contexte, rapport au langage,

cheminement du subjectif vers l'objectif... Chaque participant est invité à développer et affirmer sa façon de prendre la parole à partir d'un objet dans le lieu choisi.

Jour 4 :

- **Matin :** Intervention de l'anthropologue Bernard Müller, chercheur indépendant en anthropologie des pratiques spectaculaires.

Toutes les sociétés fabriquent-elles du faux de la même manière ?

Les individus, d'une société à l'autre, envisagent-ils de la même manière la notion de fiction théâtrale ? Si la notion de jeu

qu'implique le spectacle est universel, les manières de définir, et à fortiori de produire l'illusion semblent varier d'un univers culturel

à l'autre. Ce constat, s'il se confirme, invalide-t-il la possibilité de la circulation des œuvres spectaculaires ? Il expliquera plus particulièrement sa démarche active dans la recherche.

- **Après-midi :** la rencontre et la conversation

Notre groupe s'ouvre à la rencontre. Avec nos outils, l'avancée de notre réflexion et l'énergie collective nous préparons des questions et récoltons ce qui augmentera notre marche-performance du dernier jour.

Jour 5 :

- **Matin :**

Restitution publique du travail pratique : nous créons le parcours physique entre chaque lieu choisi le deuxième jour, et chaque élément de réflexion (citation, rencontre, objets) s'articule de lieu en lieu. Comment nos gestes artistiques et curatoriaux de présence, incarnés dans cette « recherche action », alimentent une mise en commun ouverte à la lumière des récents événements politiques (marches suite aux attentats, *Nuits Debout* de République, soutien aux sans papier, élection de Trump, campagne présidentielle en France) ?

- **Après-midi :** Retour d'expériences.

Informations complémentaires

Nous nous appuierons sur trois types d'activité :

- La présentation et l'analyse d'œuvres existantes, avec un échange permanent entre les praticiennes que sont Céline Ahond et Sophie Lapalu
- Le partage de ressources théoriques issues de l'histoire de l'art, de la théorie de l'art, des sciences humaines
- Des exercices permettant d'expérimenter et d'inventer des pratiques de « recherche-action » au sein de la ville.

Évaluation pédagogique en fin de parcours

Un temps d'évaluation collective du travail présenté en fin de stage est prévu. Une fiche d'évaluation anonyme écrite sera transmise aux stagiaires. Une attestation individuelle de formation sera remise à chaque participant.

Formateurs

Céline Ahond, depuis 2003, sur la place publique ou dans un espace dédié à l'art, prendre la parole, pour Céline Ahond, c'est tracer le chemin d'une pensée en construction, définir la nécessité de l'adresse par une parole libre qui joue sur les interstices entre les images et les mots. Dès 2011, le médium vidéo côtoie la performance : *Tu vois ce que je veux dire ?* et *Dessiner une ligne orange* sont édités dans le DVD *Ecart production Dans quel film vivons-nous ?* En 2017, Céline Ahond réalise un nouveau film-performance *Rester ici ou partir là-bas ?* soutenu par l'AIC, culture et lien social de la DRAC Ile-de-France et la FNAGP.

Sophie Lapalu, critique d'art, commissaire d'exposition, docteur en esthétique et science de l'art, elle enseigne à l'Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole. Ses recherches sur l'action furtive l'ont menée à expérimenter les formats d'exposition. Elle a invité le chauffeur de taxi Fluxus Jeff Perkins à partager ses 400 heures d'enregistrements de conversation avec ses clients, une série d'œuvres invisibles a été documentée par la chanteuse Ava Carrère et propose des programmations entendues comme de possibles expositions.

Elle s'attelle aujourd'hui à faire des expositions contées (**DUUU radio*), expositions fictives qui n'existent que par le récit qu'elle en fait et fait également partie du *Laboratoire des Hypothèses*.

Bernard Müller, théoricien et praticien du théâtre, il privilégie une approche inter-disciplinaire et comparative des pratiques spectaculaires. Ayant débuté ses recherches par un terrain de thèse au Nigeria (1995–2000), il a ensuite élargi son champ de recherche en multipliant les études de cas. Il traite de formes aussi diverses qu'un spectacle de théâtre mythologique *Yoruba du Nigeria* ; une performance de la compagnie new-yorkaise *Wooster Group*, une représentation de *p'ansori* coréen, une performance de Daniel Spoerri comme « l'enterrement du tableau piège », un sketch de l'humoriste togolais Azé Kokovina, un tour du magicien de Robert Houdin (1805-1871), un *happening* de l'artiste africain contemporain Sokey Edoorh (Togo), une reconstitution historique tirée d'une cinéscénie du Puy du Fou en Vendée ou une représentation du martyr d'un saint en Bourgogne.